

## Présentation des collections

Ce 23 décembre 1747, l'**Alcide** corsaire de Saint-Malo, secoué par une violente tempête cherche refuge en Baie de Morlaix. Drossé sur les récifs dans les parages du Taureau, il périt corps et biens.

Il y a une quinzaine d'années, une équipe de plongeurs du pays explore ces fonds. Ils ramènent à la surface des objets qui nous parlent de la vie quotidienne à bord du navire Malouin : bouteilles, vaisselles, pipes, matériel de navigation, armes et munitions, pistolets, canons et boulets.

Cette précieuse collection, abritée dans l'ancienne mairie, fut le point de départ du Musée Maritime.

Etablis, outillage, plans et maquettes, témoignent de l'activité et de la réputation des **chantiers navals** de Carantec.

C'est au Dr Jean Pillet que nous devons un merveilleux ensemble de **maquettes**, de vaisseaux de la Royale, d'embarcations de toutes les latitudes, pirogue en roseaux, pirogue à balancier de Tahiti...



Des **instruments de navigation** : compas et chronomètres retiendront les amateurs de l'histoire de la navigation.

La **plaisance** est évoquée à l'étage du musée. Beaucoup de marins carantécois ont apporté leur amour de la mer et leur connaissance de la manoeuvre à bord de yachts prestigieux, propriétés de noms célèbres : Rotschild, Bouygues, Galimard, Prouvot.

Quelques **cormorans, mouettes, guillemots empaillés** nous rappellent la richesse de la réserve ornithologique de la Baie de Morlaix. Huîtres, galatées et roussettes, alignées sur quelques panneaux, évoquent la diversité de la faune marine.

Au sortir du musée, la traversée de la rue nous conduit à l'espace consacré à **l'épopée de la famille Sibiril sous l'occupation allemande**.

Animé par l'esprit de résistance Ernest Sibiril, constructeur naval réputé devient le "passeur" des volontaires de la France Libre et des pilotes alliés égarés derrière les lignes ennemies, après la chute de leurs appareils. Missions impossibles mais réussies malgré les caprices de la mer, la fragilité des esquifs, et la vigilance des gardes côtes allemands.

L'avant dernier voyage fut celui d'Ernest Sibiril en personne, avec notamment son frère Léon. Activement recherché par l'occupant, il rejoint l'Angleterre dans la nuit du 31 octobre 1943 à bord du "Requin", construit pour lui en onze jours et ... quelques nuits par son équipe.

Chacune des traversées est symbolisée par un tableau arrière qui précise les noms des évadés.

Des carnets de bord rédigés par les passagers eux-mêmes racontent les circonstances de cette grande aventure. "Le requin" sous voiles est la pièce maîtresse de l'exposition.